

## Eglise de Saint-Pierre, à Anderlecht

L'église de Saint-Pierre, à Anderlecht, est une des plus remarquables du Brabant. La date de sa fondation est inconnue. Les uns la font remonter à l'année 800, les autres à l'année 914. Les premières mentions certaines ne vont guère au delà du XI<sup>e</sup> siècle. A cette époque il se constitua un chapitre de chanoines qui vivaient en commun dans un monastère voisin de l'oratoire.

Le culte de saint Guidon accrut singulièrement l'importance de l'église. Ce saint, que les paysans choisirent comme patron de leurs écuries et de leurs étables, naquit vers 950 et mourut en 1012. Aujourd'hui encore il fait l'objet d'une profonde vénération. Les jours de Pentecôte et le dimanche qui suit le 12 septembre, fête de saint Guidon, de nombreux pèlerins viennent implorer la bénédiction du saint pour leur bétail et principalement pour leurs chevaux.

En arrivant sur la place où s'élève l'église, on jettera un coup d'œil d'ensemble sur l'édifice, sur *la tour* surtout. Celle-ci, de style ogival flamboyant, s'élève majestueuse et élégante, encadrée d'une double couronne. Sa construction fut commencée en 1517 et confiée à Mathieu Keldermans, architecte de la ville de Louvain, à Henri Cooman et Jean Ooge. Elle resta inachevée. Seule la partie carrée jusqu'à la première balustrade fut terminée. En 1898, l'architecte J. Van Ysendyck donna à la tour son achèvement actuel. Il conçut les plans de toute la partie pyramidale, entoura la base d'une balustrade ajourée garnie de pinacles, et couronna la flèche de deux couronnes délicatement découpées.

Après ce coup d'œil général, on se transportera immédiatement à l'intérieur de l'édifice. On se placera à la première colonne de la nef latérale gauche.

## I. INTERIEUR

*Considérations générales*

L'édifice est bâti en forme de croix latine. Il appartient dans son ensemble aux deux dernières époques du style ogival, à la période secondaire ou rayonnante (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) et à la période tertiaire ou flamboyante (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle).

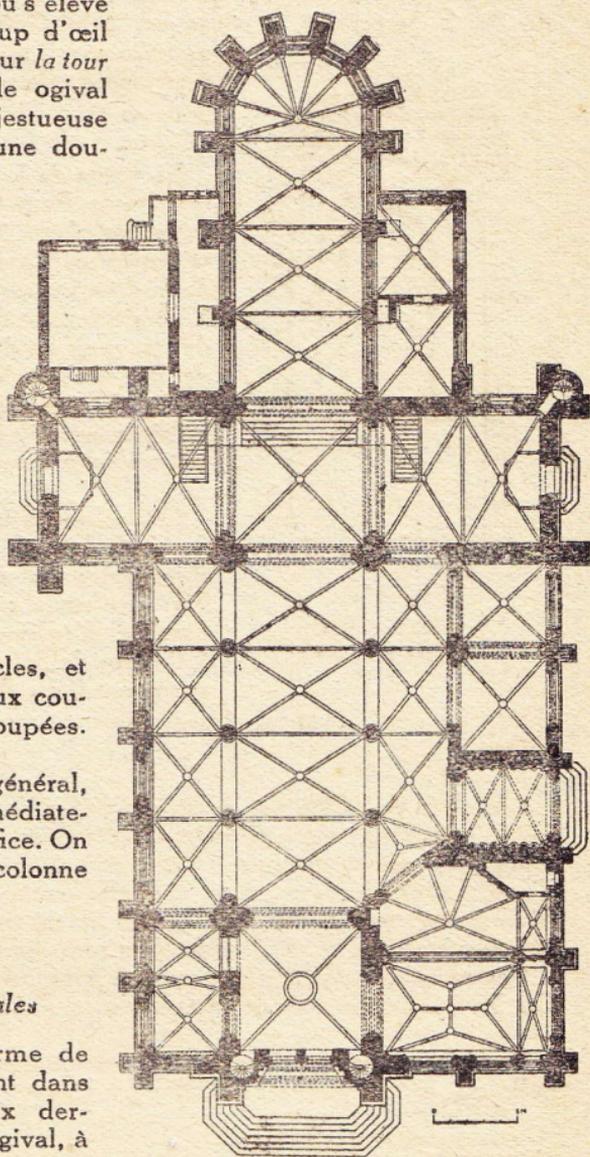


Fig. 113. — Plan-terrier de l'église Saint-Pierre à Anderlecht, relevé par l'arch. M. Van Ysendyck.

Désireux d'embellir et d'agrandir son église, le chapitre de Saint-Pierre fit construire, vers 1400, la chapelle de Saint-Guidon (aujourd'hui le chœur du Saint Sacrement) dont on aperçoit, à droite, dans la nef latérale, les peintures murales. Plus tard, il décida de reconstruire l'église tout entière, à l'exception de la crypte, et en 1470 fit abattre l'ancien chœur pour commencer les travaux projetés. Henri de Mol, dit « Cooman », fut choisi comme architecte. Etant venu à mourir, il fut remplacé par Jean Van Ruysbroeck, le célèbre architecte de la tour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Le chœur, la grande nef, la nef latérale gauche ou septentrionale remontent à cette époque. On croit communément que Jean Van Ruysbroeck construisit le chœur. Il eut pour successeurs les maîtres architectes Jean et Henri Van Everghem. Le 7 juillet 1482, l'église fut consacrée, bien que les travaux du côté de la tour ne fussent pas encore entièrement terminés et que la tour elle-même ne fût pas encore bâtie. A la suite des guerres civiles qui marquèrent le règne de Maximilien d'Autriche, on arrêta les travaux vers 1490. On les reprit sous le règne de Charles-Quint. En 1517, on adjugea à Mathieu Keldermans la construction de la tour, et le même architecte construisit la chapelle actuelle de Saint-Guidon qui se trouve à l'arrière de la nef latérale droite, à côté de la tour.

Seule la nef de droite ou méridionale compte deux chapelles, celle du Saint Sacrement et celle de Saint-Guidon que nous venons de mentionner. Le nef latérale gauche ou septentrionale n'a pas de chapelles, mais un mur continu.

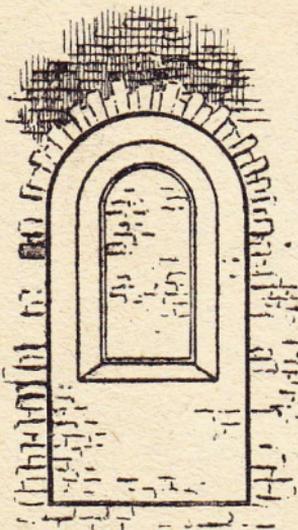


Fig. 114.  
Fenêtre romane  
(XII<sup>e</sup> siècle).

La voûte de la nef centrale peut paraître trop basse. Peut-être n'a-t-on pas exécuté en entier les plans élaborés par Henri Cooman et Jean Van Ruysbroeck. Peut-être, à cause de la situation politique troublée de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, a-t-on précipité l'achèvement des travaux, en donnant à la partie surélevée de la nef centrale, au lieu d'une rangée de hautes fenêtres, de simples ouvertures triangulaires, assez exceptionnelles dans l'architecture religieuse du pays (1).

Les colonnes qui séparent la grande nef des nefs latérales sont cylindriques. Leurs chapiteaux sont ornés de feuilles de chou frisé que nous retrouvons dans un certain nombre d'églises du Brabant, notamment à l'église de Sainte-Gudule. Le jeu des nervures est digne d'attention. Elles partent du chapiteau des colonnes, s'épanouissent et vont rejoindre les clefs de voûte.

Les clefs de voûte de la grande nef sont historiées et entourées de jolies peintures, méthodiquement répétées de travée en travée. Ailleurs, ces peintures murales ont été exécutées sans plan préconçu. Tantôt elles décorent une chapelle entière (la chapelle du Saint Sacrement), tantôt toute une partie du transept faisant face à une nef latérale (transept nord), tantôt elles sont semées, çà et là, sur les murs. Ces peintures ont été découvertes sous un épais badigeon vers 1840. On les a successivement restaurées et complétées.

Presque toutes les œuvres d'art sont datées, circonstance exceptionnelle qui en augmente l'intérêt pour l'histoire de l'art.

(1) L'archéologue se souviendra que des ouvertures triangulaires semblables éclairent la partie supérieure de la nef principale de l'église de Droogenbosch et de celle de Dieghem.

Disons, enfin, que les matériaux qui ont servi à l'édification de l'église proviennent des carrières environnant Bruxelles. Toutefois les chapiteaux, et en général toutes les sculptures, ont été exécutés en pierre d'Avesnes le Sec (région de Valenciennes).

Munis de ces considérations d'ensemble, avançons vers le chœur. Arrivés à l'extrémité de la nef centrale, nous découvrons dans le mur du transept sud (à droite du chœur) une *fenêtre romane du XII<sup>e</sup> siècle*. C'est le dernier reste de l'église romane qui fut édifiée, à cette époque, au-dessus de la crypte, et qui disparut, au XV<sup>e</sup> siècle, pour faire place à l'église actuelle (fig. 114).

De part et d'autre des marches conduisant au chœur, on aperçoit un escalier fermé par une grille. Il donne accès à la crypte.

### Crypte

La crypte est un des monuments les plus intéressants et les plus anciens du pays. Elle date de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et fut restaurée en 1892. Elle est divisée en cinq nefs par deux rangées de colonnes cylindriques et par quatre piliers droits dans lesquels sont engagés des demi-colonnes. La partie centrale, où se trouvent les six colonnes isolées, est

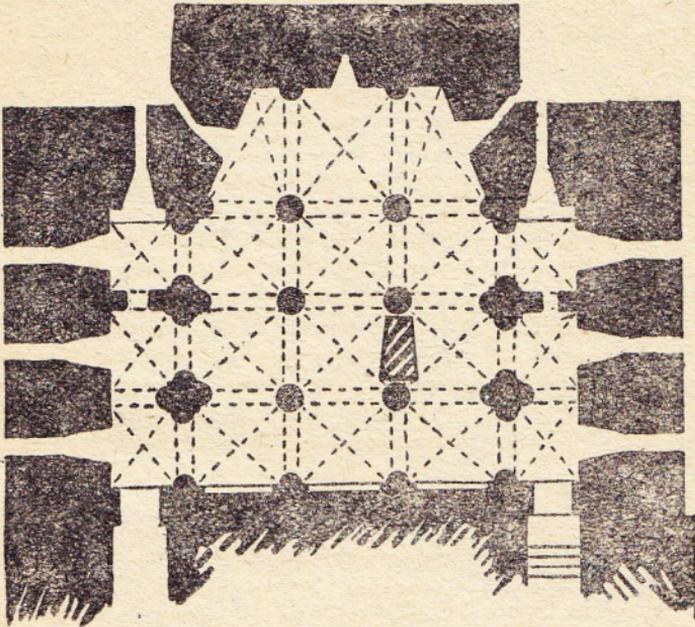


Fig. 115. — Plan-terrier de la crypte (fin XI<sup>e</sup> siècle).

ainsi partagée en neuf travées carrées, formées par des voûtes d'arêtes, séparées les unes des autres par des arcs doubleaux vigoureusement tracés. Les deux nefs latérales comportent trois travées, de dimensions plus petites, éclairées chacune par une fenêtre, sauf les deux travées de tête, qui comptent deux fenêtres. On croit que ces deux dernières travées recouvraient le baptistère et la sacristie (fig. 115).

Dans le fond, une abside à trois pans. Au centre, se trouvait jadis l'autel principal, placé, suivant l'usage, à quelques pieds du mur du fond, dans l'axe de la nef centrale. Le long des murs latéraux de l'abside, des bancs en pierre, sur lesquels s'asseyaient les chanoines pendant l'office.

Sur le devant de l'abside, de part et d'autre, deux autels latéraux dont le caractère très simple accuse la haute antiquité. Ce sont des masses carrées dont la table est faite d'une pierre unique. Aux jours solennels on les entourait de draperies en toile, en laine ou en soie.

Le jour arrive par des fenêtres étroites, à plan incliné, sans moulures ni décors, nouvel indice d'une haute antiquité (fig. 116). Les deux fenêtres de l'abside laissent voir une inflexion qui se produit vers le milieu

du mur actuel. Ce mur a trois mètres d'épaisseur environ. On peut supposer que le mur primitif aura été renforcé de moitié, au XV<sup>e</sup> siècle, afin de pouvoir supporter le chœur construit à cette époque.

Les six colonnes isolées qui partagent les nefs centrales méritent un examen attentif. Les quatre premières colonnes sont absolument différentes de celles qui se trouvent immédiatement devant l'abside.

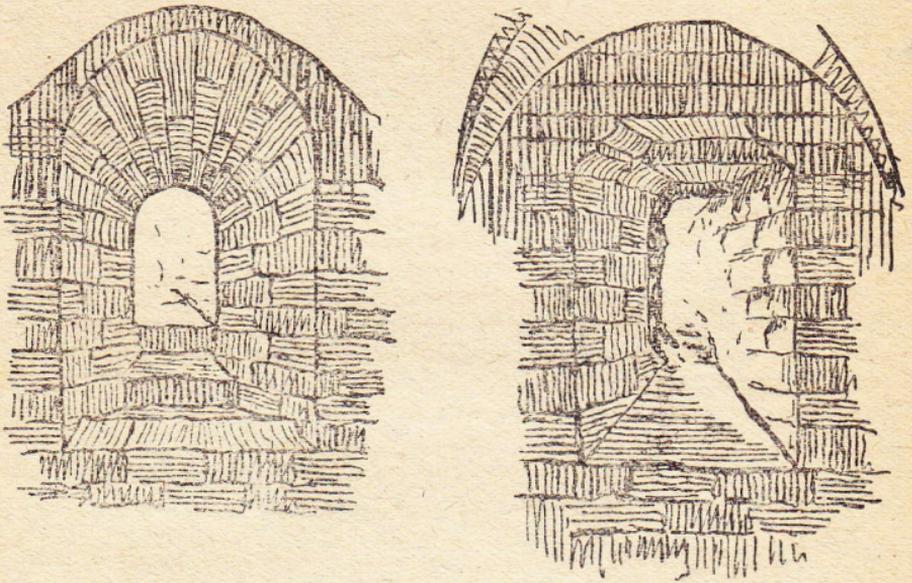


Fig. 116. — Fenêtres romanes de la crypte (fin XI<sup>e</sup> siècle).

Sauf le tailloir, elles sont en pierre bleue, tandis que les autres sont en pierre blanche; au surplus, elles sont monolithes et non pas faites d'une série de blocs superposés. Leur aspect est tout à fait différent. Le chapiteau appartient à l'ordre toscan et se compose de deux tores, reliés par des cavets presque droits ou gorgerines. Le fût, qui a une hauteur de 1<sup>m</sup>42 et s'appuie sur une base attique, composée d'un tore relié par une scotie presque verticale à un deuxième tore, lequel repose sur un socle carré. Les parois du fût sont rugueuses et comptent



Fig. 117. Colonne rappelant la colonne antique peut-être une colonne de remploi.

une infinité de petits trous que les intempéries des saisons y ont creusés. Cette circonstance nous permet de croire que ces colonnes sont des matériaux de remploi et qu'elles ont été primitivement exposées à l'air. Comme il y avait à Anderlecht un établissement romain, il ne serait pas impossible qu'elles proviendraient de quelque villa ou peut-être même d'un temple. Lors de leur placement on les a retournées, d'où il résulte que le fût est plus large en haut (1<sup>m</sup>29 de circonférence) qu'en bas (1<sup>m</sup>23). Même on aperçoit aussitôt que le socle est trop grand par rapport au fût. Le tailloir, lui aussi, est disproportionné.

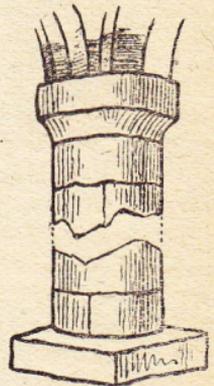


Fig. 118. Colonne de la crypte. (Fin XI<sup>e</sup> siècle.)

Il est en pierre blanche et n'appartient sûrement pas à la colonne primitive (fig. 117).

Les deux colonnes placées devant l'abside sont plus larges (1<sup>m</sup>69 de circonférence). Elles sont en pierre blanche et faites de moellons superposés. Le chapiteau est rudimentaire : un simple couronnement circulaire réuni au fût par un cavet ou chanfrein. Le fût mesure en hauteur 2<sup>m</sup>03 (fig. 118).

Entre la première et la deuxième colonne, à droite, se trouve le sarcophage, qui, selon la tradition, est le tombeau de saint Guidon. La pierre tumulaire, du XI<sup>e</sup> siècle, est une simple dalle en pierre bleue, longue de 2<sup>m</sup>16, qui va en se retrécissant, de sorte qu'elle mesure aux deux extrémités respectivement 1<sup>m</sup>03 et 0<sup>m</sup>68. Sur cette dalle on a entaillé un dessin qui semble être une croix dont les extrémités se terminent par un feuillage enroulé. Cette pierre fait saillie de tous côtés. En dessous on remarque une ouverture à travers laquelle les pèlerins passaient en rampant, si bien que les pierres en sont usées dans le haut. Ce tombeau est d'un grand intérêt à cause de son ancienneté, les monuments de l'espèce étant extrêmement rares en Belgique. Il existe à Forest un deuxième tombeau, celui de Sainte Alène, également du XI<sup>e</sup> siècle, mais d'un travail plus fini que celui de Saint-Guidon (page 303).

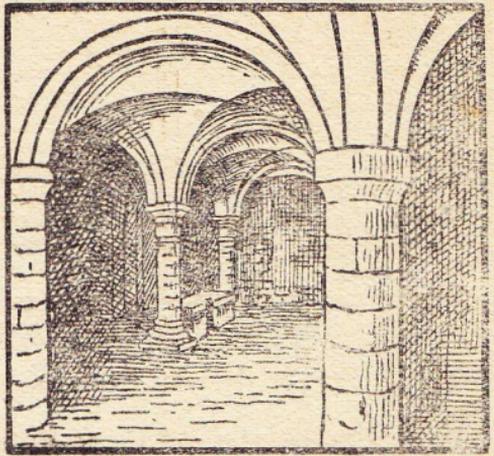


Fig. 119. — Vue intérieure de la crypte. On y remarque les deux espèces de colonnes et le tombeau de Saint Guidon (fin XI<sup>e</sup> siècle).

La châsse, en bois peint, placée sur la dalle, est de moindre intérêt. Sur les parois, on trouve des scènes empruntées à la vie de saint Guidon.

Au-dessus de cette crypte, on bâtit, au XII<sup>e</sup> siècle, une église romane dont il ne reste plus que la fenêtre du transept sud (fig. 114).

La crypte avait deux portes d'accès, placées à l'extrémité des petites nefs latérales. C'est par l'une d'elles que nous regagnons l'église supérieure.

## INTERIEUR

### Détails

#### Le chœur

Le chœur, en pierre blanche d'Avesnes, du moins les sculptures, produit une excellente impression. Il est éclairé par de belles fenêtres ogivales. Dans la première fenêtre, à droite en entrant, on remarque des fragments de vitraux anciens du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce vitrail représente Dieu le Père avec le Fils et la Vierge. En dessous, au milieu, le chanoine donateur, accosté de saint Pierre et de saint Paul.

Tout autour du chœur règne une cimaise dont la ligne est interrompue de distance en distance par un cul de lampe historié, supportant une statue de saint placée sous un dais fort ouvragé, dans lequel viennent se perdre les nervures de la voûte. Les statues représentent les Apôtres et ont été sculptées par Guerits en 1908.

Le maître-autel, par De Martelaer, de Gand, date de 1898. Il soutient la châsse de saint Guidon, œuvre moderne exécutée par F.-H. Van Beveren, de Malines.

Les pèlerins peuvent contourner l'autel et passer en dessous de la châsse. Ils perpétuent ainsi, en la simplifiant, une pratique de dévotion que nous avons signalée à propos de la pierre tumulaire placée dans la crypte.

Du côté de l'Évangile se trouve le mausolée, en pierre noire polie, de Jean de Walcourt, seigneur d'As, recouvert de son armure, le bouclier au côté (XIV<sup>e</sup> siècle).

En face, le mausolée, en Renaissance italienne, d'*Arnoul de Hornes*, seigneur de Gaesbeek (mort en 1505), et de sa femme, Marguerite de Montmorency. Il fut restauré, en 1712, par les princes de Hornes.

La niche à gauche, avec arc en anse de panier élégamment décorée, est actuellement vide. Elle devait abriter jadis un troisième tombeau.

Du même côté, à droite, au-dessus des stalles une *Adoration des Mages*, par H. de Clerck (c. 1570 + c. 1629), assez abîmé. Du même côté, en dessous de la cimaise, un tableau représentant *la Procession du Saint Sacrement*, de l'époque Louis XIII, intéressant pour les costumes. A côté, un triptyque digne d'attention, *l'Adoration des Mages*, attribué à Jérôme Bosch (c. 1450 + 1516). En face, plusieurs tableaux d'une valeur artistique restreinte. Un volet au donateur, avec armoiries, est daté de 1608.

En quittant le chœur, on continuera la visite par le transept et par le collatéral droit ou sud.

#### Bras droit du transept

Dans le transept, à côté de la fenêtre romane du XII<sup>e</sup> siècle, une fresque représentant *la Transfiguration du Christ*. Elle est du XV<sup>e</sup> siècle. Dans le coin, à gauche, un chanoine donateur en prière, avec armoiries. Sur les banderoles, des textes de l'Évangile. Aux pieds du Christ, les apôtres; en haut, les prophètes.

En face de cette fresque, un bon tableau du XVII<sup>e</sup> siècle, *la Sainte Famille*; dans le fond, un paysage; à l'avant-plan, un ange offrant des fruits.

A côté, un bas-relief polychromé intéressant, daté de 1527 : *Jésus portant sa croix rencontre sa Mère*. A gauche, un chanoine agenouillé accompagné de son patron spirituel, saint Jean-Baptiste.

#### Collatéral droit

La première chapelle, fermée par une grille, est consacrée au Saint Sacrement. Elle fut construite, vers 1400, en l'honneur de saint Guidon. Les fresques qui la décorent sont remarquables, principalement *les anges* qui ornent la voûte et qui appartiennent à une époque antérieure à la révolution artistique provoquée par Van Eyck et Memling en Flandre, par Van der Weyden à Bruxelles.

Les fresques qui environnent l'autel sont anciennes. Elles représentent des scènes de la vie de saint Guidon. En dessous, en guise de lambris, des tapisseries peintes, ornées d'un semis de fleurs traitées au naturel, genre en usage au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles, aussi, sont anciennes. Par contre, le lambris peint qui contourne le reste de la chapelle est une copie moderne du lambris de l'autel; de même aussi les fresques du mur, opposé à l'autel, ont été entièrement repeintes par Frans Meert (1895) dans une note fort juste. Elles représentent des scènes de la vie de saint Guidon. A côté de l'autel, une crédence en pierre du XV<sup>e</sup> siècle. De l'autre côté une superbe statue de *saint Joseph*, de l'époque bourguignonne (XV<sup>e</sup> siècle), en bois de chêne, provenant de la collection Van den Peereboom.

En sortant, on remarquera sur le gros pilier qui sépare le transept de la chapelle du Saint Sacrement une peinture murale représentant *saint Guidon* (XV<sup>e</sup> siècle). Le saint se détache sur un fond rouge. Autour de lui des herses, à ses pieds des fidèles en prière.

La chapelle qui termine le collatéral sud, à côté de la tour, construite par Mathieu Keldermans, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, est dédiée à saint Guidon. Elle est en style flamboyant et témoigne de la hardiesse des architectes de la période ogivale, qui n'hésitent pas à ajouter à un édifice une chapelle en hors-d'œuvre et la rattachent avec tant de bonheur à l'édifice principal qu'elle n'en trouble pas l'harmonie générale. Keldermans a facilité l'entrée de la chapelle par un arc en ogive jeté en biais au-dessus de la porte. Il a divisé l'intérieur en deux grandes travées et deux petites travées qui simulent en quelque sorte un bas-côté. Une des grandes travées est

régulière et sa voûte est sillonnée de nervures en losange; l'autre, au contraire, est irrégulière à cause de la forme donnée par l'architecte à l'accès de la chapelle. Les deux petites travées ont des dimensions inégales mais régulières. Elles ont un but constructif, et ont permis de diminuer la portée des arcs des travées principales. Pour comprendre toute cette disposition on s'aidera du plan-terrier (fig. 113).

On trouve dans cette chapelle un bon tableau de Gaspard de Crayer (1584-1669), *Saint Guidon labourant son champ*, avec un paysage qu'on attribue à Jacques d'Arthois (1613-1686).

Au-dessus de la porte, à droite de l'autel, un tableau curieux par son sujet — un autel dans le style de la Renaissance. C'est une œuvre peinte par le chanoine Jean Timmermans, qui mourut le 23 décembre 1643, comme l'inscription l'indique.

Dans la deuxième travée, un petit portrait votif d'enfant qui n'est pas dénué de valeur. Il est daté de 1654.

Dans les arcatures, en dessous de la fenêtre, des tableaux d'une exécution naïve (XVIII<sup>e</sup> siècle), rappelant des scènes de la vie de saint Guidon.

C'est dans cette chapelle que les paysans viennent apporter leurs offrandes et implorer saint Guidon. On y vend des statuettes intéressantes pour le folklore, des drapelets et des images populaires.

#### Collatéral nord

Il est terminé par le baptistère où l'on remarque une très jolie statue de sainte Catherine, de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Toute la conception de cette œuvre, tant dans la draperie que dans l'attitude de la sainte, révèle encore l'influence française, prédominante dans les Pays-Bas jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, époque où notre personnalité en art commence à se dégager pour s'accroître bientôt et triompher brillamment au siècle suivant (1). La tête et les bras de la sainte ont été refaits, de même aussi, mais en partie seulement, la tête du mendiant. Cette statue ressemble étonnamment à celle qui se trouve à l'église N.-D. à Courtrai, attribuée à André Beauneveu. Une deuxième statue est celle d'un saint évêque. Les plis profonds et cassés de la draperie attestent suffisamment son époque (XV<sup>e</sup> siècle). L'artiste imagier a suivi la nouvelle manière inaugurée par les peintres de l'époque bourguignonne (fig. 12 et 122). Au mur, pierres tombales des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Sur le mur du collatéral, nous rencontrons successivement différentes fresques, toutes du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle : *le Martyre de Saint Erasme*, composition qui rappelle par le sujet celle de Thierry Bouts du Musée ancien; *Saint Guidon* en costume de pèlerin; un *Chanoine agenouillé devant Saint Brunon*; une *Sainte en croix*, curieuse représentation d'une sainte légendaire.

#### Bras gauche du transept

Immédiatement en tournant à gauche, on découvre dans le mur deux bas-reliefs juxtaposés. Le premier est le monument funéraire d'Albert Ditmar, de Brême, médecin célèbre des ducs de Brabant, Antoine de Bourgogne, Jean IV et Philippe le Bon, chanoine des chapitres de Saint-Pierre à Anderlecht, de Saint-Vincent à Soignies et de Sainte-Waudru à Mons. Il mourut, comme l'épithaphe l'indique, le 1<sup>er</sup> septembre 1439. Ce bas-relief est tout à fait remarquable. Devant la Vierge portant l'Enfant Jésus, Albert Ditmar est agenouillé, en costume de chanoine, l'hermine sur le bras. Il est présenté à la Vierge par saint Pierre, patron du chapitre d'Anderlecht, dont il faisait partie. A la gauche de la Vierge on remarque saint Vincent et sainte Waudru, patrons spirituels des deux autres chapitres dont Ditmar était membre. Enfin, dans le coin, à droite, saint Guidon avec ses animaux. Ce bas-relief est une œuvre très intéressante de l'école brabançonne, de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La tête de l'Enfant a été refaite.

(1) Sur l'évolution de la sculpture à Bruxelles, du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, voir notre aperçu synthétique à propos des sculptures du Musée Communal. Tome II de ce Guide.

Le bas-relief placé à côté de l'épithaphe de Ditmar est ravissant. Il est daté de 1533, et appartient à la Renaissance.

Sur le fond du mur du transept, à gauche du portail, peinture murale du XVI<sup>e</sup> siècle : *Sainte Alène*, patronne de Forest. Un messenger envoyé par son père, irrité de sa conversion au christianisme, lui a coupé le bras (page 297). Les personnages se détachent sur un fond de brocart italien. Aux pieds de la sainte, un chanoine-donateur en prière et dans le coin, à droite, ses armoiries.



Fig. 121. — Sainte-Catherine.  
Fin du XIV<sup>e</sup> siècle.



Fig. 122. — Un saint-évêque.  
Milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Le mur du transept qui fait face à la nef latérale est occupé tout entier par deux fresques superposées. Pour bien les voir, on se placera à l'entrée du collatéral, un peu sur le côté, afin d'encadrer la peinture par la voûte même et les premiers piliers de la nef.

La partie supérieure nous montre le *Jugement dernier*. À l'avant-plan, saint Michel tenant la croix et la balance. La partie inférieure

représente *Saint Christophe* dont le culte devint général dans notre pays à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Dans l'embrasure de l'ouverture qu'on remarque dans la fresque, on lit la date de 1526.

Le mobilier ancien a disparu. On ne voit plus guère qu'une *chaire de vérité* en style Louis XVI, d'une exécution médiocre. Elle représente saint Guidon.

Au pilier, à gauche de la chaire, un tableau votif de 1469, *la Vierge* avec le donateur, le chanoine Jean de Facuwez. Ce tableau fut restauré au XVI<sup>e</sup> siècle par ordre de son petit-neveu, Jacques de Facuwez, membre du Conseil privé, comme l'indique l'inscription.

Au-dessus de l'arc triomphal — on appelle ainsi le grand arc de l'entrée du chœur — un superbe *Christ en croix*, œuvre d'un imagier brabançon du XIV<sup>e</sup> siècle. Les bras, qui avaient disparu, ont été refaits.

Dans la *sacristie* une très belle crédence en pierre du XV<sup>e</sup> siècle et quelques tableaux.

## II. EXTERIEUR

Le *portail principal* est remarquable. Une vaste ogive à voussures abrite deux portes séparées par un faisceau de colonnettes dont le chapiteau supporte une statue renouvelée de la Vierge. Dans le tympan, deux autres statues, celles de saint Pierre et de saint Guidon. Au-dessus, une balustrade en style flamboyant (première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle).

Le *côté nord* est d'une belle ordonnance. On y remarque une succession de six fenêtres de style ogival tertiaire ou flamboyant, surmontées de gables triangulaires; le tympan est orné de trois niches dont les culs de lampe sont intéressants. Les contreforts sont terminés par des pinacles et décorés de niches. Le portail du transept est éclairé par une large fenêtre, surmontée d'une balustrade à quatre feuilles placées en losange; trois niches, dont celle du milieu est élégamment ornée, décorent le gable. Au-dessus de la porte, une statue d'évêque.

Le *côté sud*, vers la place, est moins régulier. Le portail du transept a, dans le tympan, une statue en terre cuite, *saint Jérôme* (XVI<sup>e</sup> siècle). Entre la chapelle du Saint Sacrement et celle de Saint-Guidon, on trouve le portail latéral qui, dans les églises du moyen âge, servait d'entrée régulière aux fidèles, l'entrée principale étant réservée aux grandes cérémonies du culte. Ce portail est décoré d'une série de statues nouvellement exécutées (1908), placées dans une arcature ancienne où l'on remarque encore des traces de polychromie. Les fenêtres du chœur du Saint Sacrement sont recouvertes de deux gables triangulaires, comptant chacun trois niches. Le gable qui couronne le portail latéral est un peu plus élevé et est percé d'une fenêtre. Quant à la chapelle de Saint-Guidon, contre la tour, elle a deux fenêtres d'inégale largeur. Ses gables sont plus élevés encore que ceux qui les avoisinent, et ses contreforts sont plus simples que ceux du côté nord. Ils n'ont pas de niches, mais se terminent par un pinacle.

Autour de l'église se trouvait primitivement le cimetière. Ça et là on remarque encore une construction ancienne. Vers le nord, deux maisons du XVII<sup>e</sup> siècle, disposées parallèlement dans un jardin. Ce sont des restes d'un petit béguinage qui se forma près de l'église et qui disparut à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Devant le portail principal, au n<sup>o</sup> 17, une porte cochère Louis XV qui donne accès à une belle maison flamande où le ministre d'Etat Jules Van den Peereboom a réuni une importante collection d'objets anciens.

Quand on descend la rue, à côté du presbytère, on arrive au puits légendaire de saint Guidon.

# GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

## MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,  
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50  
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE  
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE  
SOCIÉTÉ ROYALE

---

---

# GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

---

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

---

DEUXIÈME PARTIE

# Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles*  
*Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

# Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI<sup>e</sup> siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

**1<sup>o</sup> Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :**

Saint-Pierre à Anderlecht . . . . .	255
Saint-Lambert à Woluwe . . . . .	275
Saint-Clément à Watermael . . . . .	381
Sainte-Anne à Auderghem. . . . .	385
Notre Dame de la Chapelle . . . . .	265
SS.-Michel-et-Gudule . . . . .	279
Saint-Denis à Forest. . . . .	297
Notre-Dame à Laeken (chœur) . . . . .	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert . . . . .	379
Saint-Nicolas . . . . .	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon. . . . .	315

**2<sup>o</sup> Eglises en Renaissance italo-flamande :**

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage . . . . .	331
Notre-Dame aux Riches-Clares . . . . .	339
Notre-Dame de Bon-Secours. . . . .	345
La Trinité . . . . .	351

**3<sup>o</sup> Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :**

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes . . . . .	353
Notre-Dame du Finistère . . . . .	357

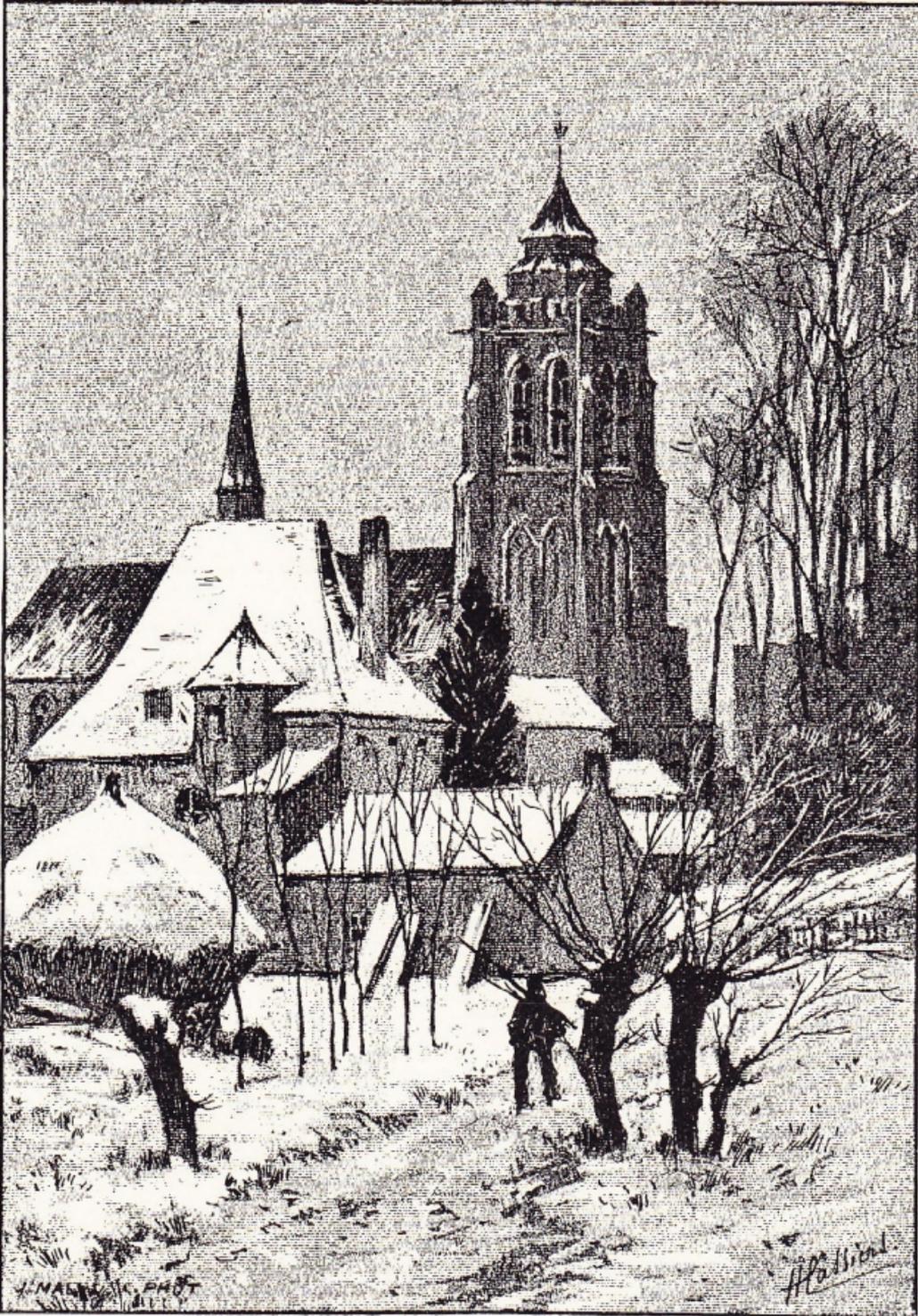
**4<sup>o</sup> Eglise néo-classique :**

Saint-Jacques-sur-Coudenberg . . . . .	359
--	-----

**5<sup>o</sup> Eglises du XIX<sup>e</sup> siècle :**

Sainte-Marie à Schaarbeek . . . . .	363
Notre-Dame à Laeken . . . . .	389
Saint-Boniface à Ixelles . . . . .	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold . . . . .	369
Sainte-Catherine . . . . .	371





Église d'Anderlecht.